

Sinner, Charles de

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes**

Band (Jahr): **21 (1895)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

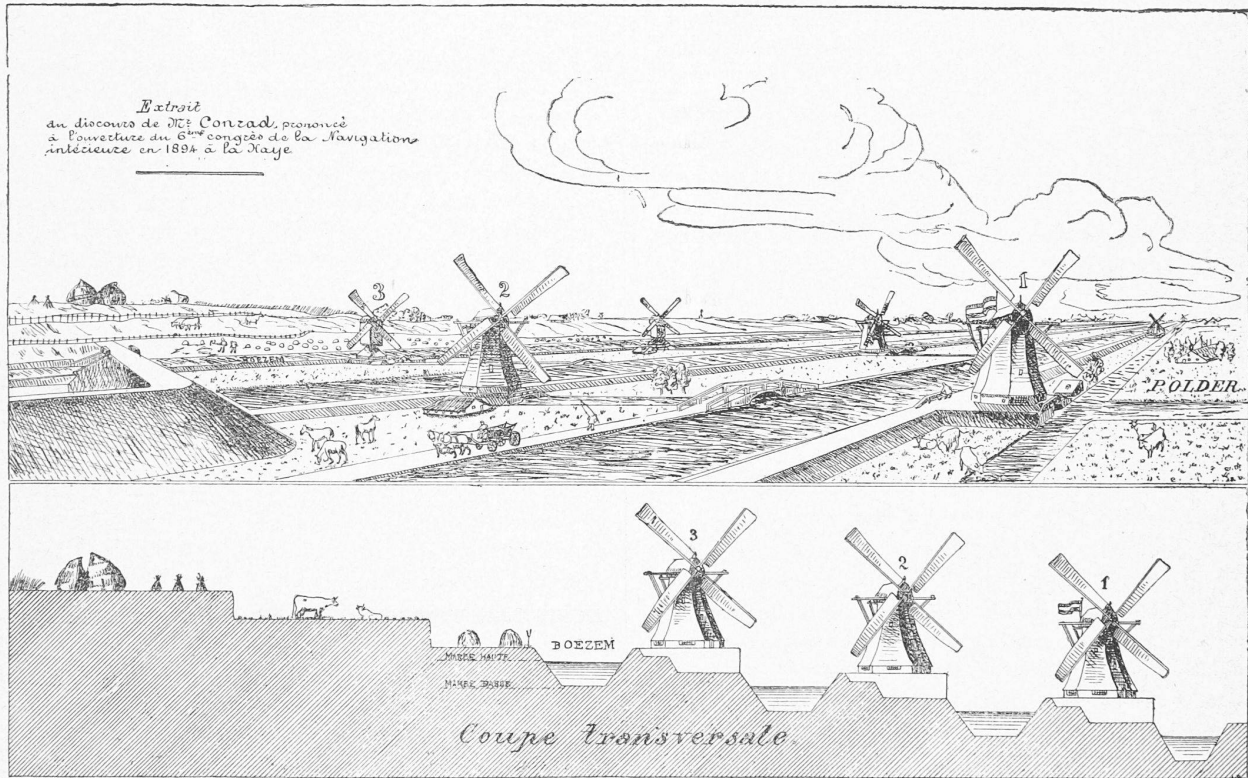
Seconde conférence. — 9 février 1895.

6° Polders. (Suite.) — Dans notre séance précédente, je vous ai essentiellement parlé, messieurs, du dessèchement des polders, tant de celui qui a été exécuté à Harlem que de celui, plus étendu encore, qui est encore à l'état de projet pour la mise à sec du Zuiderzée.

Avant de quitter ce sujet et grâce à des documents que j'ai

qui sépare le bassin du polder d'avec les terrains supérieurs environnants et qui évacue aussi celles qui lui sont amenées par la pente naturelle du sol de cette zone extérieure. Le bœzem est donc le réseau de cours d'eau ou de canaux qui entoure le polder d'un district quelconque.

Lorsque plusieurs polders se débarrassent de leurs eaux dans le même « bœzem, » cet ensemble se nomme un *waterschap*.



LES POLDERS DE LA HOLLANDE

reçus récemment, je veux encore ajouter quelques détails à ceux déjà exposés.

Voci tout d'abord un profil extrait des planches annexées au discours prononcé par le président du Congrès, M. Conrad.

Par l'examen de ce profil et du paysage hollandais qui l'accompagne, vous vous rendrez tout de suite un compte exact de l'opération dans tout son développement.

A la droite du tableau est le polder, c'est-à-dire la plaine desséchée et située à un niveau inférieur à celui de la basse mer. L'eau superficielle y est ramassée dans des fossés longitudinaux et transversaux, d'où elle est élevée à un niveau plus élevé au moyen de machines d'épuisement mues par les ailes d'un premier moulin à vent. Ce premier échelon amène l'eau dans un second fossé qui joue le rôle d'un réservoir.

De ce réservoir, l'eau est reprise par un second moulin à vent et sa machine élévatoire, et elle est déversée dans un second bassin ou réservoir, d'où elle est à son tour reprise, puis élevée au niveau voulu par un troisième mécanisme, semblable aux deux premiers.

Le canal supérieur qui reçoit ainsi les eaux puisées dans le polder s'appelle en Hollande *bœzem*. C'est le canal de ceinture

Dans le cours du dix-septième siècle, soit de l'année 1607 à l'année 1643, la Néerlande a endigué et desséché, par le moyen des moulins à vent, 13 grands lacs et beaucoup d'autres plus petits, occupant une surface de 23 584 hm² ou de 236 km².

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

CHARLES DE SINNER

Le comité de la Société vaudoise des Ingénieurs et des Architectes a désiré, à juste titre, qu'une notice nécrologique fût insérée dans le *Bulletin*, pour retracer la carrière de notre regretté collègue, M. Charles de Sinner, ingénieur civil des mines, que nous avons eu la douleur de perdre le 1^{er} septembre 1895.

Nous avons accepté cette tâche comme un devoir sacré et avec le désir d'exprimer dans cette note tout le respect et toute la reconnaissance que nous vouons à cet homme de science et de cœur. Nous mettons ici à contribution, en première ligne, les notes que nous devons à l'obligeance de Madame de Sinner, en y ajoutant quelques souvenirs personnels.

Charles de Sinner est né à Berne, le 7 avril 1841. Il appartenait à l'une des plus anciennes familles patriciennes de cette ville. L'un de ses ancêtres, Frédéric de Sinner, avoyer de Berne, fut chargé de négocier un traité d'alliance entre la Suisse et la France.

Après avoir suivi, dans ses premières années, les écoles de sa ville natale et montré, de bonne heure, un goût prononcé pour les études mathématiques, il se destina par choix à la carrière d'ingénieur et, dans ce but, il avait subi les examens d'entrée à l'École centrale des arts et manufactures, de Paris, établissement qui a fourni pendant longtemps l'instruction scientifique et pratique à un grand nombre d'ingénieurs suisses. Mais une grave maladie l'empêcha de poursuivre, en ce moment, le cours de ses études et l'obligea, quelque temps plus tard, à entrer comme élève externe à l'École des mines, de Paris, que dirigeait alors notre savant compatriote M. Gruner, inspecteur général des mines, originaire de Berne, qui s'est acquis le renom de l'un des premiers métallurgistes de France.

Sorti de l'École des mines après de brillants examens, de Sinner ne tarda pas à se mettre à l'œuvre dans l'exploitation d'une mine du midi de la France, sous les conseils judicieux et intelligents de son chef, aussi un bernois, M. Thormann.

Lorsque éclata la funeste guerre franco-allemande et que l'armée de Bourbaki fut internée en Suisse, Charles de Sinner se sentit pressé de quitter ses chantiers et de rentrer dans son pays natal pour vouer ses services aux malheureux soldats français. Pendant ce triste épisode, il ne cessa pas de leur prodiguer ses soins et d'user envers eux de toute la charité dont son noble cœur était animé.

A partir de ce moment, la santé de Charles de Sinner fut ébranlée par les fatigues endurées. Il dut renoncer à la carrière si pénible d'un ingénieur, directeur de mines, et il vint chercher le repos dans le canton de Vaud où il fixa son domicile d'abord à Bex, puis, pendant plusieurs années, à Lausanne, et enfin à Nyon. Mais ce repos, pour un esprit chercheur et actif comme le sien, n'était pas l'oisiveté; c'était l'étude persévérante et assidue; c'était la propagation, par des écrits techniques nombreux, de toutes les idées d'utilité publique et de progrès qui se rattachaient à ses études préférées; c'était le besoin d'être utile à ces humbles travailleurs des mines, qu'un labeur pénible dans les entrailles de la terre, astreint à des dangers incessants d'asphyxie, d'explosion ou de submersion.

Les articles que notre regretté collègue a fait paraître dans le *Bulletin* du Comité permanent contre les accidents, à Paris, sur la législation ouvrière suisse, ont fait connaître avantageusement son nom. Il partageait la manière de voir de M. Forrer sur cette matière.

Les écrits de M. de Sinner, qui ont été publiés dans le bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes, sont les suivants :

Années

- 1883. Ventilation des grands tunnels.
- 1884. Explosifs dans les mines à grisou et leurs remplaçants éventuels.
- 1885. L'industrie des anthracites aux Etats-Unis.
- 1886. Notice biographique sur M. l'ingénieur W. Fraisse.
- 1891. Les accidents dans les mines, 1^{re} partie.
- 1892. » » 2^{me} partie.
- 1893. Notice nécrologique sur M. le prof. Daniel Colladon¹.

¹ M. de Sinner a encore publié les ouvrages suivants :
1888. La France et le Simplon. Extrait du *Moniteur industriel*.
1892. Les grands poisons industriels; Le phosphore blanc des allumettes (Soc. vaudoise des sciences nat.)

L'ouvrage sur les accidents dans les mines devait avoir une suite, dont une partie est sous presse, mais qui reste malheureusement inachevée par le départ prématuré de notre excellent et regretté collègue.

Ces écrits, justement appréciés du public compétent, les connaissances approfondies de leur auteur dans les questions ouvrières et philanthropiques vers lesquelles l'amenaient tout naturellement son esprit élevé, sa haute culture et la bonté de son cœur, lui créaient une place bien remplie dans les congrès réunis à Paris et à Berne en 1889 et, en 1891, pour la protection contre les accidents du travail.

M. de Sinner était membre des deux Sociétés vaudoises des ingénieurs et des architectes, et des sciences naturelles, et il a bien voulu, par ses dispositions testamentaires, leur laisser un témoignage d'affection par le don de livres de sa bibliothèque.

Dans les derniers temps de sa vie, M. de Sinner s'occupait avec beaucoup d'activité et d'intérêt de la création d'un établissement industriel, à Gampel, en Valais, destiné à la fabrication de la dynamite. C'est près de là, à Viesch, dans le Haut-Valais, qu'une dernière maladie est venue le saisir violemment et le ravir à sa famille, à ses amis et à son pays.

Notre regretté collègue a été un travailleur, il a lutté de toutes les forces de son être contre la fatigue et la défaillance et il a succombé en soldat dans le combat de la vie, en pleine activité et dans le complet épanouissement de ses facultés et de son énergie.

Mais aussi il était de ceux chez lesquels la science et la foi à l'Évangile sont intimement unies. Il l'a fait voir dans toute sa vie. Aussi c'est avec foi que nous lui disons adieu et au revoir.

L. GONIN

24 novembre, 1895.

BIBLIOTHÈQUE

Ouvrages reçus en 1895.

1. *Der Brückenbau in den Vereinigten Staaten Amerikas*, par W. Ritter, professeur à l'école polytechnique fédérale à Zurich. — Bern, Fritz Haller & C^{ie}, 1894.
2. *Le service chronométrique à l'Observatoire de Genève*, par Raoul Gautier, professeur à l'université de Genève. — Genève, imprimerie Aubert-Schuchardt, 1894.
3. *Locomotives à adhérence totale pour courbes de petit rayon*, par M. A. Mallet. — Paris, librairie polytechnique, Baudry & C^{ie}, 1894.
4. *Les chemins de fer à voie étroite du canton de Genève*, par M. A. Mallet. — Paris 1895.
5. *L'amélioration du Port du Havre et de la basse Seine*, par H.-L. Partiot, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite. — Havre, imprimerie du *Journal du Havre*, 1892.
6. *Projet d'amélioration du Port du Havre et de la basse Seine*, déposition faite au Sénat par H.-L. Partiot, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite. — Paris, librairie polytechnique, Baudry & C^{ie}, 15, rue des Saints-Pères. 1895.
7. *Calcul des ponts métalliques par la méthode des lignes d'influence*, par Adrien Cart et Léon Portes, ingénieurs civils. — Paris, librairie polytechnique, Baudry et C^{ie}. 1895.
8. *Collection de dispositions et d'appareils destinés à éviter les accidents de machines*, ouvrage édité par l'association pour prévenir les accidents de fabrique, 8, rue de la Bourse, Mulhouse (Alsace). — Paris, Gauthier-Villars & Fils, 55, quai des Grands-Augustins, 1895.

Nota : La liste des ouvrages légués à la Société par M. Ch. de Sinner sera publiée ultérieurement dans le *Bulletin*.